



Soucot, les quatre espèces (3)

Soucot

Soucot, qui est appelé par la Thora « **Zman simhaténou** » le temps de notre réjouissance». **Le Gaon de Vilna** explique la différence entre les deux notions très proches de *simha et sassone*. **Simha** représente la joie présente au début du processus, alors que **Sassone** symbolise la joie présente lors de l'accomplissement de notre projet. Il déduit cela du passage de la prière du Chabat matin « **Sméhim bétsétame sassim bévoame** ». Par exemple, au moment où nous prenons la route avec notre voiture chargée pour partir en vacances, le sentiment qu'on éprouve est de la simha. Par contre, au retour des vacances, le sentiment accompli de vacances réussies est du *sasson*. Or, Soucot représente a priori une fête de bilans. C'est la fête des récoltes, où l'on se réjouit des fruits enfin prêts à être consommés après avoir travaillé la terre pendant de longs mois. C'est également le bilan du mois d'Elloul, de Roch Hachana, des dix jours de pénitence et de Yom Kippour. Nous avons aussi lu le premier jour de fête la Haftara où il est indiqué qu'à la fin des temps, les goyim viendront fêter Soucot à Jérusalem. Tout indique donc que Soucot est une fête de « fin de route ». On devrait donc plutôt l'appeler « **zman sassonénou** » et pas « **Simhaténou** » ! Nous pouvons répondre de la façon suivante. Lorsqu'un goy gagne une grande somme d'argent, il le dépense immédiatement. A l'inverse, un juif l'utilise à bon escient et s'en servira pour monter plein des nouveaux projets : un kollel, une yéchiva, une koupat tsédaka, une synagogue etc... La réponse est donc claire: Un juif n'est jamais arrivé au bout du chemin, il est toujours en quête de nouveaux projets et de nouveaux objectifs. Même quand on finit un traité de Guémara, il est de coutume d'en commencer immédiatement un nouveau, pour montrer que chaque fin n'est en réalité qu'un tremplin pour commencer une nouvelle ascension. Il en est ainsi de Soucot. Nous faisons le bilan des jours redoutables pour nous en servir pour commencer un nouveau cycle dans notre Avodat Hachem de manière optimale, avec un long hiver à aborder.

Souca, Tabernacle

La Souca est une version miniature du Tabernacle, car elle sert également le lieu de résidence pour la présence Divine. Pour cette raison, la Guémara (Soucca 9a) en fait référence comme « **la maison d'Hachem** »: le Nom d'Hachem repose sur la souca. Chaque Yom Kippour, la Torah nous est

transmise, comme les deuxième Tables de la Loi ont été présentées à Israël le dix Tichri il y a plus de 3 000 ans. Incapable de supporter la séparation avec Sa Torah (si l'on peut dire), Hachem nous demande d'ériger une cabane pour Le loger où que nous allons. C'est pour cela que nous commençons à préparer la Souca, la cabane d'Hachem, où le Donneur de la Torah réside, immédiatement après Yom Kippour. Dedans, la présence Divine peut être ressentie intensément, faisant le Yom Tov une vraie occasion de se réjouir. *Sfat Emet*

Soucot fête du Hessed

La fête de Soucot en elle-même constitue une période de bonté et de miséricorde extrêmes: **Le Gaon de Vilna** rapporte à ce sujet l'enseignement de la Guémara (Souca 28b) qui traite du cas où la pluie tombe au beau milieu de la fête. Nos Sages comparent ce cas à celui d'un serviteur qui vient couper le vin de son maître, et lorsqu'il veut le servir, le maître lui jette une carafe d'eau en plein visage. A priori, demande le **Gaon de Vilna**, pourquoi la Guémara ne dit-elle pas simplement que le serviteur vient donner un verre à son maître (et précise-t-elle qu'il lui coupe son vin au préalable)? **Le Gaon de Vilna** explique que cela se comprend par le fait que Roch Hachana et Yom Kippour sont des jours de Din (de rigueur Divine). Après eux, vient la fête de Soucot et ses Mitsvot, le Loulav et la Soucca. Ces jours sont des jours de miséricorde qui adoucissent les décrets rigoureux grâce aux mitsvot qui nous entourent. Et nous jouissons alors de la bénédiction Divine. Or, on sait que couper du vin avec de l'eau est destiné à adoucir la force du vin et à le rendre buvable. C'est ce que la parabole de nos Sages vient suggérer par l'image du serviteur qui coupe le vin de son maître, à savoir qu'il vient adoucir sa force. Cela signifie que même si (à D. ne plaise) un décret sévère aurait été prononcé à l'encontre de quelqu'un durant les jours redoutables, il est encore en mesure de le commuer à Soucot en décret de bonté et de miséricorde.

Les Hochanot

La cérémonie de l'arava était un service unique au Temple qui était réalisée chaque jour de Soucot. Lorsque le Temple existait, les Cohanim disposaient de grandes branches d'arava sur les côtés de l'Autel, et ils tournaient une fois autour chaque jour de Soucot, et sept fois le septième jour. Pendant cette procession, ils priaient : « **Ana**

Hachem ochia na, ana Hachem atsliha na ». (Soucca 45a). On dénomme cette cérémonie: Hochanot, car la prière contient le mot « Hochana » s'il Te plaît sauve nous. Après la destruction du Temple, nos Sages ont institué que nous commémorons cette cérémonie de l'arava en tournant autour de la Bima de la synagogue, tout en tenant le loulav et l'étróg. Le Midrach (Yalkout Téhilim 703) rapporte que bien que nous n'avons plus le Temple ni l'Autel, le hazan qui se tient sur la Bima tout en tenant le Séfer Torah est assimilé à un ange céleste, la Bima sert de substitut pour l'Autel, et la communauté qui entoure la Bima est considérée comme encerclant l'Autel pendant la cérémonie de l'arava dans le Temple.

Mahzor Vitri - Séder Soucot 12

les quatre espèces

l'éducation des enfants

La Michna dans Souca (42 a) nous enseigne qu'un enfant qui sait agiter le loulav dans les quatre directions « *Naanouyim* » son père a le devoir de lui enseigner d'accomplir la Mitsva des quatre espèces. Cependant, les *naanouyim* ne sont pas indispensables à l'accomplissement de la Mitsva, puisque la Guémara nous enseigne: Dès qu'on soulève le loulav, on est quitte de la Mitsva. Ainsi, la Michna aurait plutôt dû enseigner que l'obligation d'un enfant commence au moment où il sait soulever les quatre espèces. Les réponses proposées fournissent plusieurs explications fondamentales pour l'éducation. **Le Netsiv de Volojine** explique que l'obligation d'éduquer concerne la façon dont l'enfant devra accomplir cette Mitsva une fois adulte. Puisque la Mitsva du loulav est pratiquée avec les *naanouyim*, on éduque ainsi l'enfant. Il justifie cela par le **Ritva** qui apprend cette règle de la soukka que Héléni haMalka avait faite pour ses enfants.

le Rav de Brisk va un peu plus loin et précise que l'éducation à la pratique d'une mitsva doit se faire avec toutes les règles qui la régissent.

Le Bikouré Yaakov (l'auteur du Aroukh Lanère) ajoute même qu'enseigner à un enfant la pratique d'une Mitsva à demi-mesure est néfaste pour l'enfant ! Il n'y aucune Mitsva dans cela, bien au contraire. En effet, permettre à l'enfant de faire la Mitsva du loulav sans les *naanouyim* équivaut à lui enseigner dès son plus jeune âge que l'accomplissement des Mitsvot peut se faire à la va-vite ou à moitié! Ce n'est plus éduquer à accomplir la Mitsva des quatre espèces, mais plutôt éduquer à dédaigner une pratique rigoureuse de la Thora telle qu'elle nous a été demandée par Hakadoch Baroukh Hou puis par les Sage.

Les quatre espèces : en souvenir du Temple

Il y avait une grande différence entre la réalisation de la Mitsva du loulav dans le Temple (beit hamikdash) ou bien ailleurs. Lorsque l'on prenait le loulav dans le Temple, il y avait une Mitsva supplémentaire d'être joyeux, comme il est écrit : « **Vous vous réjouirez [avec les quatre espèces], en présence d'Hachem [c'est-à-dire au Temple]** » (Emor 23,40). Pourquoi peut-on ressentir une joie pure uniquement en tenant les quatre espèces à proximité du Temple? **Rabbi Shlomo Zalman Auerbach** explique que cette joie spirituelle est le résultat d'atteindre une unité complète entre les juifs. Les quatre espèces représentent l'unité des différents groupes de juifs, et l'unique endroit où l'on pouvait arriver à cela à la perfection était à l'intérieur du Temple.

Halakha : Les lois du Lachon Arah : Accorder le bénéfique du doute, envers une personne craignant Hachem

Le bénéfique du doute doit toujours être accordé à une personne craignant D. même dans les cas où il est difficile de juger favorablement. Par conséquent, quiconque rapporte les faits qui lui sont incriminés de manière péjorative enfreint l'interdit de médisance.

Hafets Haim Abrégé

Dicton : L'amour ce n'est que de la bonté et de la reconnaissance.

Rav Dessler

Chabbat Chalom, Hag Sameah

יוצא לאור לרפואה שלימה, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, אברהם בן חנה רחל שרה, דוד בן מרים, הרסה אסתר בת רחל בחלא קטי, פטריק יהודה בן גלדיס קאמונה, אברהם רפאל בן רבקה, אסתר בת רחל, מאיר חיים בן גבי זוירה, ראובן בן איזא, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה. **זיווג הגון**: נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, אלודי רחל מלכה בת חשמה, יוסף גבריאל בן רבקה, מרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. **לעילוי נשמת**: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה, נתניאל יאיר בן מרים יהודית, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, ניסים חי הוברט בן ג'ולי, ליליאן רוזה בת אוטה נג'מה, דוד בן מרים.

